



Les fantômes des profondeurs

un film de **Annick Ghijzelings**
produit par **Iota Production**

DOSSIER DE PRESSE

Synopsis

En Martinique, des siècles de colonisation, d'esclavage et de migrations ont entremêlé des peuples venus des quatre coins du monde, faisant de chacun le fils de tous. Partant d'un dialogue entre les esclaves jetés dans l'Atlantique durant la traite négrière et les migrants qui meurent aujourd'hui en Méditerranée, ce film interroge les replis identitaires contemporains et nous montre qu'un autre monde est possible.

2024 • Belgique, France, Martinique • 110 min

Production - contact@iotaproduction.com
Réalisatrice - annick.ghijzelings@gmail.com



Annick Ghijzelings

Depuis longtemps, la recherche cinématographique d'Annick Ghijzelings porte sur des régions éloignées de la Belgique dont elle est originaire : le Chili de *TERRE TERRA TERRAE* (2008), l'Afrique de *THE VERY MINUTE* (2010), la Polynésie de *27 FOIS LE TEMPS* (2016), le Tahiti de *MA'OHU NUI, AU CŒUR DE L'OCEAN MON PAYS* (2018), la Martinique des *FANTÔMES DES PROFONDEURS* (2024) et la Nouvelle-Calédonie d'*UNE PIERRE OÙ FONDER LA CONFIANCE* (en écriture).

Autant de terres qui gardent en elles le souvenir d'un âge primordial que les ravages du colonialisme ont meurtri sans pour autant l'avoir effacé. Grâce à de très longs séjours en immersion dans les lieux, le regard d'Annick semble puiser sa puissance directement des forces ancestrales à l'œuvre et des zones souterraines de l'être, devenant de ce fait un instrument presque chamanique et révélateur de tout l'invisible qui nous accompagne.

« M'impliquer sur un temps long, très long, c'est d'abord être dans la patience, une patience mutuelle, une sorte d'apprivoisement dans la lenteur, l'écoute et le partage. C'est, il me semble, la seule façon d'entr'apercevoir les mondes différents des nôtres. »



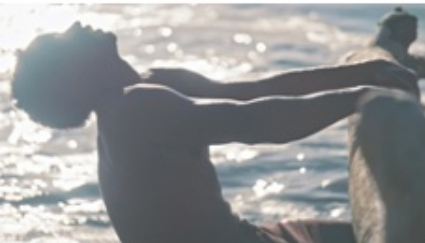
La trilogie des Outre-mer



MA'OHI NUI, AU CŒUR DE L'OcéAN MON PAYS

2018 | Belgique | 113 min

« *Nous avons cessé d'être depuis que nous sommes devenus la chose des autres* ». Porté par les paroles de la poétesse ma'ohi Flora Devatine, le film dévoile le visage d'une colonisation contemporaine née des 30 années d'essais nucléaires français en Polynésie. C'est en se reconnectant à sa façon singulière d'être au monde et à son histoire longtemps étouffée par le récit officiel, que le peuple Maohi tente de se sauver de la désespérance d'être colonisé.



LES FANTÔMES DES PROFONDEURS

2024 | Belgique, France, Martinique | 110 min

En Martinique, des siècles de colonisation, d'esclavage et de migrations ont entremêlé des peuples venus des quatre coins du monde, faisant de chacun le fils de tous. Partant d'un dialogue entre les esclaves jetés dans l'Atlantique durant la traite négrière et les migrants qui meurent aujourd'hui en Méditerranée, ce film interroge les replis identitaires contemporains et nous montre qu'un autre monde est possible.



UNE PIERRE OÙ FONDER LA CONFIANCE

En écriture

En Nouvelle-Calédonie, un oiseau sanglote à tout petits cris. C'est l'aigle pêcheur qui pleure ceux tombés durant les révoltes anticoloniales. Mais la lutte ne fût pas vaine. Aujourd'hui les Kanak sont à la tête d'une industrie minière qu'ils ont conçue dans le respect de leur singulière vision du monde, et qui ouvre la voie à l'indépendance du pays. L'aigle pêcheur peut prendre son envol ; la terre, mémoire des ancêtres, a gardé sa dimension sacrée.

Les fantômes des profondeurs (2024) est le 2^{ème} volet d'une trilogie débutée avec *Ma'ohi Nui, au cœur de l'océan mon pays* et qui se poursuivra avec *Une pierre où fonder la confiance*. S'ancrant dans des territoires qui furent des colonies françaises, chacun des films de cette trilogie pose un regard réflexif et poétique sur les cheminements des peuples vers l'indépendance. Ce faisant, ils nous tendent un miroir, à nous Européens. Après un détour par des réalités éloignées des nôtres, ces films nous reviennent comme des boomerangs pour nous dire des choses sur nous-mêmes et nous donner des clés pour penser autrement notre conception de l'identité et nos manières d'être au monde.

EXTRAITS D'INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE

le chemin d'un questionnement

Entre l'Europe et la Caraïbe

Au retour de mes années polynésienne, l'Europe s'assombrissait. En Autriche, on entendait parler de « Patrie pure » et en France de « France d'antan ». La Commission européenne venait de nommer un Commissaire à l'immigration « chargé de protéger notre mode de vie européen ». Aux États-Unis, la construction d'un « beau et grand mur » le long de la frontière avec le Mexique était l'obsession de Donald Trump. De l'autre côté du Pacifique, l'Australie se vantait de son impitoyable politique migratoire, l'une des plus restrictive au monde. Les images des migrants morts en Méditerranée, des corps retrouvés sur les plages et du désespoir de ceux qui tentaient de leur redonner bouleversaient nos quotidiens.

Et une question me hantait : je venais de faire un film montrant un peuple colonisé qui se désaliénait en se reconnectant à ses racines, et dans le même temps, partout dans le monde, les identités nationales étaient brandies comme des armes de défense pour

légitimer la violence meurtrière des frontières. Que signifiait réellement l'identité si elle pouvait être à la fois salutaire et meurtrière ? C'est dans une petite île des Caraïbes que j'ai trouvé des pistes de réponses.

LA CRÉOLISATION

En Martinique, des siècles de colonisation et d'esclavage ont entremêlé des peuples venus de tous les continents : les premiers habitants amérindiens qui vivaient là depuis plus de 3000 ans, les colonisateurs européens amenant avec eux les esclaves africains, les travailleurs hindous et chinois engagés à la suite de l'abolition de l'esclavage, et enfin les immigrants syro-libanais arrivés au début du 20^{ème} siècle. Ces différentes cultures se sont nourries les unes les autres, tous ces peuples se sont entremêlés. C'est une expérience de rencontre inédite, qui n'a pas exclu les chocs et les violences, mais qui a donné naissance à une identité évolutive et changeante. C'est un processus toujours à l'œuvre que le poète martiniquais Edouard Glissant a appelé la créolisation.

D'où que nous soyons, nous sommes traversés par les forces des rencontres qui nous influencent et nous transforment. Et notre identité se retrouve en permanence redéfinie. Dans le monde globalisé d'aujourd'hui, on ne peut plus penser nos identités comme fixes ou statiques, il faut plutôt les penser comme des trajectoires qui évoluent sans cesse.



LES FANTÔMES

Quelque chose d'autre m'a frappée. Durant les quatre siècles de la traite négrière occidentale, les eaux de l'Atlantique ont été traversées par plus de vingt millions d'Africains expédiés dans les Caraïbes et aux Amériques. Il faut rajouter à ce chiffre stupéfiant les près de deux millions d'esclaves jetés à la mer durant les traversées et qui gisent au fond de l'Atlantique. En Martinique, il se dit que *chaque vague de l'océan est une de leurs âmes*. Comment ne pas faire le lien avec les milliers de corps qui continuent d'être engloutis dans les eaux de la Méditerranée. Leur nombre est affolant, incompréhensible. Tant de morts, tant de morts à cause de la forteresse européenne.

« *Quand je parle, je parle de réalité,
je parle de la mer déchirée,
de la mer qui pleure,
de la mer qui soupire avec eux,
eux, les noyés.* »

J'ai pensé alors à ces deux mers remplies de fantômes. J'ai pensé à ces corps disparus dans les profondeurs sans laisser de traces, sans que personne ne sache rien, ni de leur nom, ni de leur visage, ni de leur histoire. J'ai pensé aux vagues, à leur lancinant mouvement, qui depuis des siècles et jusqu'à aujourd'hui, continuent de bercer ces hommes, ces femmes et ces enfants avalés par la houle. Il y avait quelque chose qui se racontait là, dans cette désolante répétition d'une même horreur, quelque chose qui - intuitivement mais profondément - faisait sens pour moi et qu'il me fallait creuser. C'est véritablement là qu'a commencé le voyage qui a mené à ce film.

Creuser l'histoire comme on creuse la terre

Une mission archéologique a eu lieu en 2021 au pied de la montagne Pelée pour mettre au jour des vestiges des premiers habitants amérindiens. Leurs traces sont protégées depuis des siècles par les couches de cendres déposées au fil des éruptions volcaniques qui se sont succédées. Pour les atteindre, les archéologues creusent le sol. Couches après couches, ils enlèvent la ponce, les cendres, la poussière. En creusant la terre, ils remontent très concrètement le temps.

Le film fait ce même mouvement de façon poétique. Il remonte la ligne du temps, des tout premiers habitants Kalinago jusqu'au peuple d'aujourd'hui aux racines multiples et entremêlées. Dans l'une des premières séquences du film, on est sur le terrain de fouilles avec l'archéologue Benoit Bérard, on est dans la réalité frontale du geste de creuser. Et Benoit nous raconte ces premiers Kalinago qui ont transmis aux colons européens leurs connaissances et leur pratiques de la nature qui perdurent encore aujourd'hui dans l'espace créole.



Le geste de creuser devient ensuite un motif qui se répète tout au long du film, creuser avec une pelle, avec les mains, avec des engins. Ce sont de courtes séquences, furtives, vivaces, qui rythment la narration et dans lesquelles ce geste de creuser a quitté la sphère du réel frontal pour devenir métaphorique : en creusant la terre, on creuse l'histoire de tous ceux qui se sont rassemblés là et qui ont fait peuple.

“Dans la nuit un chien aboie”

*« Dans la nuit un chien aboie
Dans son lit, un enfant pense au zombi.
Il est passé minuit un soir du 21^{ème} siècle.
Partout les drapeaux se hissent, les frontières s'élèvent,
territoriales, religieuses, ethniques,
administratives, psychologiques.
De rage on accuse l'autre de son propre mal à vivre.
Dans les fonds d'ombre de l'océan,
il y a mes os,
mes tas d'ossements bossales.
Ailleurs dans le sel la mer morte,
des riches font la planche
pour faire reluire leur santé délavée.
En Méditerranée, ce même sel de mer
reste un linceul pour les migrants noyés.
Nos idées d'oasis ont déserté leurs rêves. »*



“Moi qui suis tous ces moi-même”

LE SOUFFLE DU SLAM

Si j'ai choisi de travailler avec le slameur Christophe Rangoly, c'est parce qu'il donne à sa parole une cadence et un martèlement qui rappelle le rythme du tambour qui a été si important dans l'émergence des résistances sur les plantations esclavagistes. C'est donc dans le souffle du slam qu'est composé le récit en voix off. Sa structure est inspirée par l'esprit du conte créole, qui n'a pas peur de l'entassement et de l'accumulation.



Dans le film, le conteur est la voix du peuple. Il incarne toutes les origines, toutes les géographies, tous les sangs différents qui coulent aujourd'hui dans les veines des Martiniquais. Ce faisant, il ouvre un espace-temps paradoxal où se côtoient sans distinction les vivants et les morts.

Son premier « Je » est celui des Kalinagos, qui malgré leur quasi disparition de l'île au moment de la colonisation ont laissé des traces jusqu'à aujourd'hui. Son second « Je » est celui du colon qui s'impose avec ses traditions, ses outils, ses valeurs et son dieu ; c'est la naissance de l'empire sucrier caribéen qui

légitime l'esclavage. Le troisième « Je » est la voix des esclaves africains qui, malgré l'effroyable de la cale et de la plantation, ont gardé en eux des traces de leurs coutumes qui définissent une grande part des manières de faire et de penser en Martinique. Viennent ensuite les « Je » des engagés que les planteurs blancs ont recruté en Chine et en Inde après l'abolition de l'esclavage en 1848, et qui ont rejoint tous ceux déjà présents sur cette toute petite île, tous liés par un même destin. Le dernier « Je » est celui des Levantins (Syriens, Jordaniens, Palestiniens) arrivés dès 1880, qui ont vite trouvé leur place dans la mosaïque culturelle martiniquaise.



“Une humanité
neuve”

*« Mes espoirs se noient.
Cela me tourmente.
Je dévore mes tourments.
Alors j'accouche.
Une humanité neuve
émerge de ma tête. »*

Lily et les figurines

Le film est hanté par des fantômes et habité par les vivants. Je voulais trouver une forme cinématographique qui permette de raconter ces rencontres entre les vivants et les morts. J'ai fait le choix de la poésie et de la métaphore, mais le film est aussi traversé par une dimension magique : nous sommes en présence d'une sorcière. C'est Lily. Elle vit au nord de l'île, dans un petit village de la côte caraïbe. Par ses rituels, elle tisse un lien ténu entre tous les personnages du film, vivants et morts.



Lily fabrique des petites figurines d'argiles que dans le vaudou on appelle des Bocio, ce qui signifie littéralement « *cadavres qui portent de la puissance* ». Conçue par une personne qui leur donne une mission, ces petites sculptures sont chargées d'une énergie capable d'influencer le réel.

Dans le film, ces figurines représentent les noyés que Lily tente d'apaiser en leur redonnant un prénom. Car il est dit en Martinique que prononcer le nom d'un mort lui accorde *une grappe d'années de vie supplémentaires*.

*« Toi tu es Tèli,
un prénom Peul qu'on donne
pour essayer de conjurer le sort. »*

Le combattant de ladja



Le *ladja* est un art martial spécifique à la Martinique. C'est une technique de lutte héritée des révoltes menées par les esclaves. Parce qu'il dissimulait les combats sous des pas de danse, le ladja a transformé le corps chosifié de l'esclave en corps résistant et a ouvert un espace de liberté au cœur des plantations.

On a appelé « *Nègres marron* » les esclaves qui fuyaient pour se réfugier en forêt. Cachés dans l'obscurité des grands bois, ils ont créé des communautés rebelles et solidaires avec une organisation politique et religieuse, des techniques agricoles, une pharmacopée, bref une culture complète qui a réussi à ébranler efficacement l'ordre esclavagiste. Basé sur la dissidence et forgé sur des valeurs collectives, le marronnage a permis de recréer une nouvelle humanité.

C'est cet esprit de marronnage, cet *indocilité créatrice*, que le combattant de ladja incarne dans le film. Un marronnage conjugué au présent, à l'image de tous ceux qui aujourd'hui se positionnent contre l'injustice et l'inhumanité d'un système, tous ceux qui se battent pour l'émergence d'une société construite sur la recherche d'un *mieux-humain*.

Un volcan en réveil

La Montagne Pelée est le seul volcan encore en activité en Martinique. L'éruption de 1902, qui a détruit la ville de Saint-Pierre et tué près de 30.000 personnes en a fait un volcan mythique d'un point de vue géologique puisqu'un nouveau type de volcanisme a été défini pour le monde : l'éruption péleénne.

Lors des repérages en 2020, les scientifiques de l'Observatoire de la Montagne Pelée notaient chaque jour une augmentation inquiétante de l'activité sismique. Le volcan depuis longtemps endormi se réveillait. Je sentais que quelque chose d'intéressant, cinématographiquement, pouvait se jouer là, dans la rencontre des récits, entre la science et la poésie. La force tellurique colossale qui règne sous la Montagne était à l'image de la force inéluctable et impérieuse de la créolisation. C'est cette portée métaphorique du volcan que j'ai travaillée dans le film.

Durant les années qui ont suivi et jusqu'au tournage en 2023, les scientifiques ont été en alerte. On a pu les accompagner en mission dans des lieux très différents. À partir de cette matière, j'ai construit une ligne narrative transversale qui se décline en cinq moments distincts dans le film, chacun consacré à un sujet spécifique : le réveil du volcan tout d'abord, puis la force tellurique, ensuite le type



de volcan que représente la Pelée, puis les impressionnants glissements de terrains qu'on appelle les *lahars*, et enfin une zone de dégazage en mer avec des milliers de bulles qui sortent de la croûte terrestre ; c'est une vision saisissante, et c'est aussi tellement émouvant, comme si le volcan parlait du fond de la mer et venait dialoguer avec tous les fantômes du film.



Fiche technique

LES FANTÔMES DES PROFONDEURS • Titre anglais **PHANTOMS FROM THE DEPHTS**

2024 • Belgique, France, Martinique • 110 min • VO français- créole • sous-titres français, anglais, néerlandais

Contact Production : contact@iotaproduction.com +32 2 344 65 31

Contact Réalisatrice : annick.ghijzelings@gmail.com +32 493 67 96 61

Écriture et réalisation ANNICK GHIJZELINGS

Conte écrit et interprété par CHRISTOPHE RANGOLY
Musique originale HERMAN MARTIN

Image GASPARD PAUWELS

Prise de son et enregistrement voix GIANNY ALDO

Montage image et son ANNICK GHIJZELINGS

Mixage MARINA LERSCH, NATHALIE VIDAL

Étalonnage MILÉNA TRIVIER

Avec

LILIANE SAINTE ROSE MÉRILL, CHRISTOPHE RANGOLY,
RENAUD BONNARD, MICHAËL ROOKHUA, CÉLINE NOUR,
JUDE MARIE-MAGDELAINE, BENOIT BÉRARD, JEAN-GILLES
GABRIEL, FREDÉRIC JÉDÉLUS, DAVID MELEZEN

Une production IOTA PRODUCTION Isabelle Truc

En coproduction avec TAG FILM Enrica Capra
MAGELLAN FILM Samuel Feller
RTBF TELEVISION BELGE Unité documentaire
TRACES Annick Ghijzelings

Avec la participation de TV5MONDE

Avec l'aide du
CENTRE DU CINÉMA DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Avec le soutien du CBA, de la DGD, de la SCAM BELGIQUE
du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE,
de la COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE MARTINIQUE,
de la bourse BROUILLON D'UN RÊVE, de la SACEM,
de la FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE

